



Annales historiques de la Révolution française

324 | avril-juin 2001

Louis Charles Antoine Desaix. Officier du roi, Général de la République

Marengo en chantant

Marie-hélène Pardoën



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/386>

DOI : 10.4000/ahrf.386

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 99-108

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Marie-hélène Pardoën, « Marengo en chantant », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 324 | avril-juin 2001, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/386> ; DOI : 10.4000/ahrf.386

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Marengo en chantant

Marie-hélène Pardoën

- 1 À Marengo, l'armée de réserve n'a guère le temps de s'attarder sur les programmes musicaux. Certes, la Garde consulaire et son harmonie alignent quelques 25 musiciens. Mais lors du combat, les seuls airs qui retentissent sont d'abord ceux des batteries et des sonneries d'ordonnance.
- 2 La musique accompagne depuis très longtemps l'armée. Les premières traces écrites semblent dater de 1589¹. À cette époque, la fonction de la musique se résume à l'escorte des soldats lors de leurs déplacements ou dans les phases de combat. Ce ne sont pas des musiciens militaires qui jouent mais de simples gagistes à la solde des colonels propriétaires des régiments. Les premiers changements vont s'opérer quand l'armée, sous l'influence du maréchal Maurice de Saxe, va passer au stade de l'armée réglée². À partir de ce moment, la musique en fera partie intégrante. Malgré la persistance des gagistes, il existe désormais des musiciens ayant statut de militaires. Pourtant, leur rôle n'est qu'utilitaire ; ainsi le trompette, monté à cheval, sonne les marches, porte les messages, le timbalier scande les pas et le tambour transmet les mouvements aux troupes par une série de batteries.
- 3 Progressivement, les sonneries d'ordonnances vont être créées, puis normalisées. Le 14 mai 1754, par ordre du ministre le marquis de Paulmy, le lieutenant Joseph Henri de Bombelles réunit tous les tambours de France et de Navarre aux Invalides, et les place sous les ordres du tambour major Jacques Bouroux afin qu'ils reçoivent tous la même instruction³. À partir de 1764, les Gardes françaises recrutent des cuivres et des instruments à anche. Ils formeront un corps à part de celui des fifres et des tambours. Puis en 1788, les ordonnances royales précisent en quelles occasions sont sollicitées les musiques militaires et réglementent les sonneries et batteries d'ordonnances.
- 4 Telle est la situation des musiciens militaires à la veille de la Révolution française. Il en sera ainsi jusqu'en 1790, année où le capitaine d'état major Sarrette obtient l'autorisation de constituer un corps de musique militaire, dont les fonctions principales sont une participation aux grandes cérémonies organisées par les responsables politiques et la formation des musiciens nécessaires. Ce sont ces musiciens qui vont parcourir l'Europe, suivant dans leurs différentes campagnes les régiments, traversant les pays et les villes.

Ils sont simples exécutants, compositeurs ou chansonniers, mais ils sont, avant tout, militaires et sont pris en compte dans les règlements, les ordonnances ou les décrets qui déterminent leurs uniformes, leur logement ou leur solde. C'est cependant leur vie d'artistes au service des musiques, des chants et des fêtes qui a présentement retenu notre attention.

Les musiques militaires dans les régiments à l'époque du général Desaix

- 5 En 1800, lors de la seconde campagne d'Italie, l'organisation des musiques varie selon les armes. Ainsi la Garde consulaire, issue de la Garde du Directoire, et qui accompagne le consul dans ses déplacements, possède-t-elle la phalange musicale la plus importante de toutes les armées françaises. Cette garde fut créée 18 jours après le coup d'État du 18 Brumaire. Elle est en fait le résultat de la fusion entre l'ancienne Garde du Directoire et celle du Corps législatif – ce qui représente un total de 2 089 hommes, infanterie et cavalerie confondues et aligne 25 musiciens, mais rapidement, dès septembre 1800, leur nombre passera de 50 à deux sous-chefs. À Marengo, la Garde compte donc 25 fantassins (2 flûtes, 5 premières clarinettes, 5 deuxièmes clarinettes, 4 bassons, 1 trompette, 4 cors, 1 serpent, 1 paire de cymbales, 1 grosse caisse et 1 tambour). Quant à la Garde montée, c'est à elle que revient l'honneur d'accueillir le timbalier.

- 6 Mais la Garde n'est pas la seule à accueillir des musiciens. Les fantassins et les cavaliers possèdent également leur harmonie. Pour cette campagne, et notamment à la bataille de Marengo, l'infanterie de ligne se conforme à la circulaire du 11 thermidor an VII [29 juillet 1799]⁴. Si l'on se réfère à ses prescriptions, la musique est directement rattachée à l'état-major et elle comprend : 8 musiciens, 1 chef, 1 tambour major et 1 caporal tambour, auxquels il faut ajouter les tambours des compagnies, qui sont au nombre de 2 par compagnies (qu'elle soit de grenadiers ou de fusiliers). Ce qui représente un total de 54 tambours, puisqu'un régiment est composé de 3 bataillons de 9 compagnies chacun. Il est à remarquer que, réglementairement parlant, les musiciens portent l'uniforme du régiment et qu'ils fournissent et entretiennent, sur leurs deniers, leurs instruments. Les régiments doivent pourvoir au besoin des cymbales ainsi que de toutes les caisses et tambours.

- 7 Quant à l'infanterie légère, elle doit obéir à la loi du 23 fructidor an VII [9 septembre 1799]. Là aussi, la musique dépend de l'état-major et est composée de 7 musiciens, 1 chef, 1 tambour major, 1 caporal tambour, auxquels nous devons ajouter les 54 tambours des compagnies – un régiment d'infanterie légère étant également composé de 3 bataillons de 9 compagnies chacun, et les tambours sont au nombre de 2 par compagnie qu'elle soit de grenadiers ou de fusiliers. Autre corps possédant des musiciens et régi par la même loi, l'artillerie est une arme qui emploie à la fois des fantassins et des cavaliers. Elle comprend d'une part l'artillerie à pied et de l'autre celle à cheval – auxquelles s'ajoutent quelques corps particuliers qui ne possèdent que des tambours. Dans ce cas, comme dans le précédent, seuls les états-majors possèdent des musiciens. Si les effectifs de l'artillerie à pied sont calqués sur ceux de l'infanterie de ligne, auxquels il nous faut ajouter 40 tambours, issus des compagnies – car le régiment d'artillerie à pied aligne 2 bataillons de 10 compagnies chacun – ceux de l'état-major de l'artillerie à cheval comportent 8 musiciens, 1 trompette maître et 1 chef et les 12 trompettes des escadrons – un régiment comprend 3 escadrons de 2 compagnies. La cavalerie enfin ne déroge nullement aux règles précédentes. Que ce soient des corps de carabiniers, dragons, chasseurs à cheval ou hussards, tous possèdent un effectif de 6 musiciens, 1 chef et 1 trompette maître ainsi que

20 trompettes des escadrons – puisque les régiments alignent tous 5 escadrons de 2 compagnies.

- 8 Si en temps de paix, les musiciens militaires s'adonnent à leur passe-temps favori, faire de la musique, et rythment la vie militaire par toute une série de sonneries et batteries d'ordonnance, où les cornets, fifres et les tambours sont essentiels, il n'en est pas de même durant les périodes de guerres ou lors des combats. Ainsi, sur les champs de batailles les musiciens servaient à l'approvisionnement en munitions, puis après les combats, au ramassage des blessés. On avait bien essayé de les faire jouer lors des phases d'attaques, pour «donner plus de cœur» aux fantassins présents sur le terrain, mais ces musiques étaient par trop repérables, et elles se faisaient décimer par l'artillerie ennemie.
- 9 Pendant la bataille de Marengo, les armées consulaires sonnent et battent les ordonnances datant de l'Ancien Régime. Ce ne sera qu'en 1803 que David Bühl commencera à présenter ses nouvelles ordonnances. Parmi les batteries réglementaires dans l'Infanterie, il faut citer : *Au Drapeau, La générale, Aux Champs, La Chamade, Le Ban, L'Assemblée, Le Réveil, La Diane, La Fricassée, L'Extinction des Feux, La Retraite, La Charge* et plusieurs rythmes de marches. Les témoignages qui furent diffusés après la bataille de Marengo notent que « *La Charge* fut battue en même temps [que le feu de l'artillerie] sur toute la ligne ; et cet élan qui se communique comme la flamme aux cœurs des braves, ajoute encore à l'ardeur qu'inspire la présence d'un chef qui tant de fois les a conduits à la victoire [Desaix, à la tête de la 9^e Légère] »⁵. Citons également quelques commandements lancés par le trompette à la cavalerie : *Le Boute-selle, Le Boute Charge, La Marche, L'Appel ou le Ban, La Retraite ou le Guet, La Sourdine*, etc... Sans compter toutes celles qui permettent de gérer la vie des chevaux eux-mêmes : le réveil des animaux, leur repas, leur pansage, l'abreuvoir (plusieurs fois par jour) ...
- 10 Outre ces sonneries et batteries d'ordonnances, il existe tout un répertoire de musiques militaires utilisé lors de concerts ou de défilés. Nous en trouvons trace dans les publications du *Magasin de Musique*, dont les premières parutions s'effectuent dès le mois de germinal an II (mars 1794) et se poursuivront jusqu'en 1825 – il a pris alors l'appellation de *Magasin de Musique du Conservatoire*. Ces musiques, dédiées aux phalanges militaires, se répartissent suivant trois grandes familles : ouvertures et symphonies, suites d'harmonie, pas et manœuvres. Les compositeurs les plus connus de cette période collaborent à l'élaboration de ce répertoire. Ainsi Mathieu Frédéric Blasius, Simon Catel, François Devienne, Étienne Ozi, François Joseph Gossec, Nicolas Mehul, Louis Jadin, Henri Montan Berton ou Rodolphe Kreutzer. Mais il en existe d'autres dont la production est bien moins importante, comme Xavier Lefèvre, François René et Michel Joseph Gebauer, qui ont endossé la tenue militaire, ou Frédéric Duvernoy, célèbre corniste de l'époque. Leurs compositions requièrent des orchestres d'harmonie (le détail de l'effectif se trouve sur l'en-tête de la partition), comprenant souvent des vents par deux – sauf pour les trombones et les serpents, quand la partition est destinée à un petit effectif.
- 11 Les marches et pas de manœuvres cités ci-dessus, ainsi que les ouvertures écrites spécifiquement pour harmonie, ne sont cependant pas les seules partitions dont les chefs de musique disposent. Ils ont, dans leur sac de voyage, des ouvertures d'opéra retranscrites pour l'occasion. Il en est ainsi de l'ouverture de *La Journée de Marathon* de Rodolphe Kreutzer, de celle d'*Iphigénie* de C.W. Gluck, de celle de *La Chasse du Jeune Henri* de Méhul – transcrite par H. Jadin, ou des airs à la mode tels ceux de *Sémiramis* (Air des *Africains*), *Les Bayadères* de Julie Candeille, *Airs de Tarare* de Salieri, Ceux d'*Édipe à Colonne*

de Sacchini ou ceux de *La Flûte Enchantée* de Mozart. Parfois, les orchestres exécutent des pots pourris tel celui composé par Vanderhagen ou Beinet.

- 12 Cette activité artistique marque un bref répit dans une vie marquée, comme pour les autres soldats, par les risques pris au combat. Bien que ne participant pas toujours à la phase la plus violente des affrontements, certains de ces militaires se distinguent en effet par leur bravoure. Et comme pour les autres militaires des armées, ils eurent droit à un certain nombre de récompenses. Ainsi, un arrêté des Consuls du 4 nivôse An VIII décide de l'attribution de fusils, carabines, sabres, etc... mais aussi aux tambours des baguettes d'honneur garnies en argent [...] (article 2), aux trompettes des trompettes d'honneur en argent (article 4). De fait, à Marengo, certains d'entre eux sont justement récompensés, comme le stipule l'arrêté suivant :
- 13 Arrêté du Premier consul qui accorde des armes ou marques d'honneur à 29 militaires – du 29 messidor an VIII
- 14 Bonaparte, Premier consul de la République, arrête
Il sera accordé des grenades d'honneur aux citoyens, [...]
Il sera accordé des baguettes d'honneur aux citoyens, Sayer, Avoine, tambours des grenadiers de la garde.
Il sera accordé des trompettes d'honneur aux citoyens, Bonnet, Krettly, brigadiers trompettes ; Norberg, trompette.
- 15 Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera imprimé.
Les chants des militaires
- 16 Outre les musiques, la vie militaire est également rythmée par les chants. Les chansons militaires existent depuis l'Ancien Régime, elles ne sont donc pas spécifiques à la période révolutionnaire. Mais il existe certaines différences, notamment quant au mode de diffusion et au contenu. Ces chants paraissent dans les journaux militaires de l'époque, ainsi que dans les almanachs et quelques publications militaires tels *Le Petit chansonnier des armées pour l'An III de l'ère républicaine*. Jean Roch Coignet, dans ses cahiers, témoigne qu'il arrive en Italie marchant en chantant *Cadet Rousselle* ou *Il Pleut Bergère*. Écrire une chanson militaire n'est pas le domaine réservé du seul soldat et si l'armée compte dans ses rangs de nombreux chansonniers, de tous grades et de tous corps⁶, n'importe quel citoyen peut composer et faire publier son œuvre dans les journaux militaires. Les timbres qui servent de support aux chansons militaires sont donc sans surprise identiques à ceux qu'ont l'habitude de chanter les civils. Ainsi nous trouvons, outre *La Marseillaise*, *l'air Une femme de Province (tiré de Figaro)*, *On va lui percer les flancs*, *Ah ! De quel souvenir affreux (tiré des Visitandines)*, *Veillons au salut de l'empire*, *Français laisseras-tu flétrir*, *On doit soixante mille francs*. Les textes privilégient les descriptions des campagnes et des victoires, le quotidien du soldat (ses affres, pour les chansons les plus politiques), ses amours, jusqu'aux chansons à boire.
- 17 Voici quelques exemples de chansons à la mode et qui auraient pu être chantées, le soir, après la victoire de Marengo. Il n'existe néanmoins que très peu de témoignages sur la présence de la musique que ce soit pendant la bataille ou immédiatement après la victoire.
- 18 **La Gamelle⁷**
Air : De la Carmagnole
- 19 Savez-vous pourquoi, mes amis (bis)
Nous sommes tous si réjouis ? (bis)

- C'est qu'un repas n'est bon
 Qu'apprêté sans façon ;
 Mangeons à la gamelle
 Vive le son (bis)
 Mangeons à la gamelle,
 Vive le son
 Du canon.
- 20 Point de froideur, point de hauteur (bis)
 L'aménité fait le bonheur ; (bis)
 Oui sans fraternité,
 Il n'est point de gaîté.
 Mangeons à la gamelle, etc.
- 21 Nous faisons fi des bons repas, (bis)
 On y veut rire, on ne peut pas ; (bis)
 Le met le plus friand,
 Dans un vase brillant,
 Ne vaut pas la gamelle, etc....
- 22 Savez-vous pourquoi les romains (bis)
 Ont subjugué tous les humains (bis)
 Amis, n'en doutez pas,
 C'est que ces fiers soldats,
 Mangeoient à la gamelle, etc.
- 23 Ces Carthaginois si lurons (bis)
 A Capoue ont fait des capons (bis)
 S'ils ont été vaincus,
 C'est qu'ils ne daignoient plus,
 Manger à la gamelle, etc.
- 24 Bientôt les brigands couronnés (bis)
 Mourans de faim, proscrits, bernés, (bis)
 Vont envier l'état,
 Du plus mince soldat,
 Qui mange à la gamelle, etc.
- 25 Ah ! s'ils avoient le sens commun, (bis)
 Tous les peuples n'en feroient qu'un ; (bis)
 Loin de s'engorger,
 Ils viendroient tous manger,
 Manger à la gamelle, etc....
- 26 Amis, terminons ces couplets, (bis)
 Par le serment des bons Français, (bis)
 Jurons tous, mes amis,
 D'être toujours unis,
 Vive la république, etc.
- 27 **Lorsqu'une Flamme salubre**⁸
 Par le Sans-Culotte Thet
 Air : *Des Visitandines*

28 Lorsqu'une flamme salutaire
 Brûle les titres insolens,
 Qu'osent se donner le saint père
 Et ses infâmes partisans ; *(bis)*
 Goûtons une gaîté civique,
 Autour de cet *autodafé*,
 Et chantons notre déité,
L'unité de la République (bis)

29 **Il fallait voir les Houlans**⁹
 Air : *On va lui percer les flancs*

30 Il fallait voir les Houlans,
 Arrivés si triomphans,
 Courir se sauver termblans
 Au fond de l'Empire. *(bis)*
 Les Français, de rire
 De ces braves Allemands
 Qui, par tout battant aux champs,
 Arrangeaient si bien les plans
 De leur pauvre sire.

31 **Ami, il faut faire une pause**¹⁰

32 Amis, il faut faire une pause :
 J'aperçois l'ombre d'un bouchon.
 Buons à l'aimable Fanchon,
 Chantons pour elle quelque chose.
 Ah ! que son entretien est doux,
 Qu'elle a de mérite et de gloire !
 Elle aime à rire, elle aime à boire,
 Elle aime à chanter comme nous

Marengo et l'image de Desaix dans la musique et les chants révolutionnaires

33 En ce tout début du Consulat, la musique reste encore le moyen le plus sûr pour honorer et commémorer les grands événements, même si les fastes révolutionnaires sont déjà loin et si ceux de l'Empire ne sont pas encore à l'ordre du jour. À la lecture des messages diffusés des grands organismes de l'État, nous ne pouvons que remarquer que la machinerie de la propagande musicale est belle et bien mise en place. Dans le cas de Marengo et de la mort de Desaix tout est mis en œuvre pour célébrer à la fois la victoire et la perte d'un personnage important. Pour en avoir la certitude, il nous suffit de nous reporter au *Message et Vœu du Tribunal, sur la Bataille de Marengo*, du 3 messidor an VIII¹¹ :

« Le Tribunal, après avoir entendu la lecture d'un message des consuls, relatif à la victoire de Marengo, émet le vœu dont la teneur suit :

Qu'il soit donné aux armées de la République des témoignages solennels de la reconnaissance nationale

Que la mémoire de l'immortel Desaix soit honorée dans la fête du 14 juillet prochain.

Le tribunal arrête de plus qu'il sera fait aux consuls de la république un message dont la teneur suit :

Consuls,

Votre message, sur la journée de Marengo, a inspiré au tribunal le vœu qu'il s'empresse de vous communiquer.

L'armée s'est couverte d'une gloire nouvelle, mais elle a perdu un de ses héros. La mort de Desaix est un malheur public au sein des plus éclatants triomphes.

Que le Premier Consul revienne vainqueur et pacificateur : tel étoit, en Ventôse dernier, le vœu ou plutôt le présage du tribunat. Déjà la victoire a préparé et commencé la paix.

La paix est le besoin des peuples ; elle est l'intérêt le plus vrai des gouvernements ; le tribunat sachant qu'elle est l'objet des travaux du gouvernement français. Puisse l'armistice de Marengo être le prélude du repos et du bonheur des nations !

La campagne de l'an VIII affermit la puissance de la République ; elle honore les magistrats chargés, les témoignages de la satisfaction qu'il éprouve, en apprenant leurs triomphes et la délivrance des patriotes italiens ».

- 34 Ainsi, les deux premiers articles sont explicites : il faut fêter dignement sur tout le territoire national la Victoire de Marengo ; la mort du général Desaix, elle, sera plus spécifiquement célébrée lors des cérémonies du 14 juillet. De fait, immédiatement après la victoire, au château de Marengo, on festoie et on chante, puis Bonaparte fête l'événement quatre jours après la Victoire, soit le 29 prairial (18 juin), à Milan, en se rendant à la cathédrale pour y entendre un *Te Deum*. Il en est de même dans toute la France qui célèbre la victoire bien avant l'entrée du général dans Paris. La fête se répand d'ailleurs tout au long du trajet de son retour, de Saint-Jean de Maurienne à Lyon, de Dijon à Villejuif.
- 35 Dans la capitale, la réalisation est grandiose. Dès le 2 messidor (21 juin), on chante un *Te Deum* en l'église Saint Gervais, puis le 5 messidor à Notre-Dame. Le 26 messidor (14 juillet), la cérémonie regroupe trois orchestres et quelques trois cents musiciens. Les gardes nationales sont présentes et on rapatrie la garde consulaire pour l'occasion. Dans toutes les rues, défilent des troupes menées par les musiques et tambours. Cet événement, qui frappe les imaginations, suscite quelques partitions dont le succès, bien que très temporaire, est tout de même réel si l'on en juge par le nombre d'éditions. La *Bataille de Marengo* de Bernard Viguerie, transcrite pour harpe, violon et basse, est ainsi publiée quatorze fois et sa diffusion dépasse les frontières de la France puisqu'on en trouve des réimpressions à Hambourg, Copenhague, Amsterdam, New York, Philadelphie et Boston. Les compositeurs français ne sont d'ailleurs pas les seuls à vouloir fixer cet épisode dans les mémoires. Pensons, aux côtés des ouvrages de Pierre César ou de Dreux, à la composition pour orchestre d'harmonie de George Friedrich Fuchs¹². D'une manière générale, ces musiques se veulent très descriptives. Elles recourent à l'emploi de clusters (très prisé par les clavecinistes de la période précédente) qui simulent les tirs des armes (qu'elles soient fusils ou les canons)¹³. Les compositeurs figurent également les coups de sabres, les ennemis renversés sur le champ de bataille ou en fuite... Indépendamment des partitions instrumentales, il existe quelques chansons qui fêtent cet événement. Sont mentionnés sur le programme du *Portique Républicain*¹⁴ le citoyen Authenac pour ses Stances lyriques sur la bataille de Marengo, le citoyen Cournand (*Stances sur les victoires de nos armées en Italie*, mises en musique par le citoyen Fridzeri) et le citoyen Beauvarlet-Chapentier (*Couplets sur la Victoire de Marengo*).
- 36 Quant à la célébration de la mort du général Desaix, le Tribunat choisit de la faire coïncider avec l'une des deux fêtes nationales maintenues par la loi du 3 nivôse an VIII¹⁵, le 14 Juillet, jour qualifié de « Jour de la conquête de la liberté sur le despotisme ». Quel plus bel hommage rendre au défunt général ! Outre les commémorations officielles, sa mort fut honorée autrement, notamment par des couplets. Le 16 messidor an VIII, au programme du *Portique Républicain*¹⁶, quelques pièces le prouvent : *Éloge funèbre du général Desaix* par Dubroca, *Couplets sur le général Desaix* par Félix Nogaret, mis en musique et

exécutés par le citoyen Beauvarlet Charpentier. Desaix fut également célébré dans la *Bataille de Marengo* de Bernard Viguerie ; dans le *Chant national du 14 juillet 1800* dont les paroles sont de Fontanes et la musique de Méhul. Le *Moniteur universel* rapporte que la foule manifesta sa peine lorsque fut prononcée la phrase : « Tu meurs, brave Desaix ! » sur un accompagnement de tam-tam¹⁷ qui rendait le moment très pathétique. Lors de l'inhumation du héros sur le Mont-Saint-Bernard, Vivant Denon demande à Lesueur, directeur de la Musique de l'Empereur, l'exécution d'une musique guerrière faisant appel aux harmonies militaires, celle de la Garde et d'autres corps¹⁸. Au programme est prévu un morceau d'harmonie funèbre et un autre guerrier...

- 37 En ce début de Consulat, existe indéniablement une sensibilisation du public et des pouvoirs aux musiques militaires et aux artistes qui les portent – le statut du musicien figure à présent dans les lois, décrets ou ordonnances. Sans doute les premières n'ont-elles pas encore le faste dont elles feront preuve sous l'Empire. Toutefois, au commencement de campagne d'Italie, tous les régiments qui possèdent un état-major sont censés entretenir plus qu'une clique, une harmonie (il est à remarquer que Napoléon supprimera celles de la cavalerie pour des raisons purement économiques, mais ne tardera guère à les remettre en place). La musique militaire devient une arme efficace de la propagande, surtout à partir de la campagne d'Égypte. Outre le fait qu'elle distrait les populations, elle peut les impressionner et servir *ipso facto* la diplomatie¹⁹. Elle devient aussi essentielle au moral du soldat dépaycé. Les musiques militaires n'ont-elles pas déjà aidé à la traversée des Alpes, des airs entraînants stimulant des hommes chargés comme des chevaux de bât ? Sillonnant les routes d'Europe, les grognards de l'Empire trouveront dans les sons et les paroles un réconfort égal à celui du courrier : la musique, c'est un morceau de la France que l'on transporte avec son régiment, la chanson, un peu de son « pays » dans sa besace. C'est sans doute pour cette raison que les frasques des musiciens seront tolérées par l'Empereur et leurs entorses aux règlements rapidement oubliées.

NOTES

- 1.Thoinot Arbeau, *Orchesographie, traité sous forme de dialogue par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre à pratiquer l'honnête exercice des danses*, Langres, Jehan des Preys, 1589, rééd. Fac-similé, Genève, 1972.
- 2.C'est-à-dire qu'elle va apprendre à marcher au pas, à mémoriser certaines combinaisons tactiques qu'elle devra appliquer au combat.
- 3.Arch. Guerre. Maréchaux de camp 1re Série, 3 Yd 2731 et 2954.
- 4.*Journal militaire, Supplément*, An VII, pp. 853-934.
- 5.Saint-Hilaire, Émile Marco de, *Histoire anecdotique, politique et militaire de la Garde impériale*, Eugène Penaud et Cie, Éditeurs, Paris, 1846.
- 6.Bruno Brevan, *Les Changements de la Vie musicale parisienne de 1774 à 1779*, Presses universitaires de France, Paris, 1980, p. 128.
- 7.*La soirée au Camp n° VIII* du 9 Thermidor An II.
- 8.*Le Journal de l'Armée des Côtes de Cherbourg* du 11e Jour du 2e Mois de l'An II, p. 8

9. *L'Avant-Garde de l'Armée des Pyrénées Orientales* n° 32, du 9 Thermidor An II.

10. Ce texte fut chanté après le bataille de Marengo.

11. *Journal militaire, Supplément*, An VIII, p. 1069.

12. Pierre Antoine César, *Bataille de Marengo gagnée par le général Bonaparte Premier consul de la République française, ou l'on entendra à tout ce qui s'est passé dans cette action*, composé pour le forte piano par P. A. César, professeur et auteur de la *Bataille de Gemap ou Prise de Mons*, Paris, Decombe.

Georg Friedrich Fuchs, *La Bataille de Marengo, dédiée à Bonaparte Premier consul*, musique militaire pour clarinettes, flûte, cors, bassons, trompette, trombone, serpent, timbales ou caisse roulante et cymbales caisse battante, composée par George F. Fuchs Paris, Auteur. Bernard Viguerie, *Bataille de Marengo*, pour le forte piano avec un violon et un basson, par B. Viguerie, Hamburg, Böhme.

Dreux, *Bataille de Marengo* pour pianoforte, Paris, Decombe.

13. Bernard Viguerie, *La Bataille de Marengo* (version pour clavier) : « On exprimera les coups de canons marqués +, en étendant l'avant bras droit et les deux mains à plat sur les trois octaves d'en bas, pour en faire sonner indistinctement toutes les notes ; on soutiendra le son jusqu'à ce que les vibrations soient presque éteintes. »

14. Programme, édité dans le *Journal des Hommes Libres*, du 18 Messidor, mss. 657, p. 291, Archives départementales de la Charente Maritime.

15. Loi relatives aux Fêtes nationales – Du 3 Nivôse An VIII, *Journal militaire* n° 11 du 20 nivôse an VIII, p. 119.

16. Programme, édité dans le *Journal des Hommes Libres*, op. cit.

17. Sorte de gong, soit : un grand disque de bronze de surface légèrement convexe, comportant une bosse centrale et se frappant avec une mailloche. Sa hauteur de son est indéterminée.

18. Lettre de Vivant denon à Lesueur, en date du 1er floréal an XIII.

19. Mais cette spécificité est connue depuis Louis XIV qui aimait à s'en servir lors des cérémonies de réception à Versailles.

RÉSUMÉS

Penser à la musique lorsque l'on parle de Marengo et de la mort du général Desaix pourrait sembler un paradoxe. Cependant, la musique est présente doublement. D'une part, par la présence des musiques militaires sur le champ de bataille, dont les tambours et trompettes battent et sonnent les ordonnances. D'autre part, après la victoire, comme pour mieux commémorer l'événement, ou plus exactement les événements, car non seulement la bataille et la victoire furent transcrites en musique, mais aussi la mort du général.

Marengo in Song : Martial Music and Soldier's Songs during the Italian Campaign.

To talk of music when referring to Marengo and the death of General Desaix might seem a paradox. Music, however, was doubly present. Firstly, in the form of martial music on the field of battle, arrayed to the sound of drum-beat and trumpet-call. And secondly, after the victory, in order better to commemorate the event, or rather the events, not only were battle and victory consigned to melody, but also the death of the General.

INDEX

Mots-clés : musique militaire, harmonies, composition musicale, orchestres

AUTEUR

MARIE-HÉLÈNE PARDOEN

Centre de Recherches Révolutionnaires et Romantiques, Université Blaise-Pascal
(Clermont-Ferrand II)